



## MARIE-MADELEINE INITIÉE ?

(d'après 'Jésus et Marie-Madeleine' de Roland Hureaux, ch 7 p. 117-135, Edition Perrin, 2006)

a) Rappel de l'origine de la gnose : Selon la légende, ce serait Simon le magicien présenté dans les Actes des Apôtres (Ac 8, 9) qui serait à l'origine du mouvement gnostique. Mais plus probablement, il s'agirait de Basilide d'Alexandrie vers 130. L'apparition de la gnose donne naissance à la première grande crise doctrinale. Cette crise fut l'occasion de la première affirmation d'une orthodoxie désignée du terme « la Grande Eglise ». Le principal avocat de celle-ci fut saint Irénée de Lyon (vers 180), instruit par saint Polycarpe, lui-même disciple de l'apôtre Jean.

La gnose se préoccupe du salut de l'homme et du monde. Elle place la figure de Jésus-Christ en son centre. Mais elle s'en distingue d'abord par la place qu'elle fait à la connaissance (« gnosis » en grec). L'homme se sauve en étant instruit des secrets de l'univers et non par sa conduite ou par l'amour. Une des idées les plus communes de la gnose consiste à dire que l'annonce des Évangiles telle qu'elle figure dans les écritures canoniques, n'est qu'une adaptation grossière de la vérité destinée au peuple. Par derrière se cache un enseignement secret, plus sophistiqué et plus véridique, réservé à l'usage des initiés (qui se qualifient eux-mêmes de « vrais » chrétiens), ceux-là seuls qui ont accès à la connaissance des mystères sacrés. De la valorisation de la connaissance résulte également l'image d'un Christ qui est d'abord un enseignant, un révélateur des mystères sacrés, à la fois grand initié et initiateur.

L'autre grand trait de la gnose est le dualisme, repris au 3<sup>ème</sup> siècle par Mani, fondateur de la doctrine « manichéenne ». Valorisant la science et donc l'esprit, la gnose dévalorise la matière. Pour eux, il y aurait non pas un, mais deux dieux en lutte perpétuelle, le Dieu bon, créateur de l'esprit, et le Dieu mauvais, le démiurge, créateur de la matière. Les hommes seraient des purs esprits aujourd'hui prisonniers de la matière, mais dont la destinée, au terme de l'initiation, est d'être intégrés un jour dans le monde purement spirituel. La tentation gnostique constitue une constante de l'histoire du christianisme. Le mouvement cathare, aux 12 et 13<sup>ème</sup> siècles, est fondé sur l'opposition perpétuelle du Dieu bon, créateur de l'esprit et du principe masculin, du Dieu mauvais, créateur de la matière et du principe féminin. Il dévalorise le corps et l'amour conjugal. Une littérature gnostique à base de secrets initiatiques, d'orientalisme et d'occultisme continue de prospérer. Certaines loges maçonniques ou associations théosophiques s'en nourrissent.

b) La position de l'orthodoxie : S'opposant à la gnose qu'il tient pour une hérésie, l'enseignement de l'Eglise (catholique, orthodoxe ou protestante) refuse que le message chrétien soit réservé à des initiés. L'Eglise n'a pas de secret. La connaissance des mystères n'est pas une affaire d'intellect mais de cœur ; la véritable hiérarchie n'est pas celle de la connaissance mais celle de l'amour et de la sainteté. Cela ne valorise pas l'ignorance : bien au contraire, pour le christianisme, la pauvreté (simplicité) du cœur donne seule l'ouverture requise pour mieux pénétrer les mystères, et c'est l'orgueil qui rend aveugle.

c) Marie-Madeleine et les gnostiques : Elle fut une référence des gnostiques. Selon *l'évangile de Marie*, Marie-Madeleine aurait eu des révélations spéciales au cours de ses entretiens avec Jésus-Christ. « Pierre dit à Marie : 'Sœur, nous avons que le maître t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'il t'a dites dont tu te souviens et dont nous n'avons pas la connaissance'... Marie leur dit : 'Ce qui ne vous a pas été donné d'entendre, je vais vous l'annoncer...' » Les révélations apportées ensuite sont plutôt obscures comme par exemple « L'attachement à la matière crée une passion dans tout le corps ; c'est pourquoi je vous le dis 'soyez en harmonie' »...

d) La « Psitis Sophia » : Ce célèbre ouvrage gnostique du 3<sup>ème</sup> siècle met Marie-Madeleine au plus haut, ainsi qu'en témoignent les paroles suivantes prêtées au Christ : « Courage, Marie, tu es heureuse entre toutes les femmes, puisque c'est toi qui seras le Plérôme de tous les Plérômes et la perfection de toutes les perfections... C'est pourquoi, là où je serai y seront aussi mes douze Dianes, mais Marie la Madeleine et Jean la vierge sont supérieurs à tous les disciples... » On reconnaît là la rhétorique emphatique propre aux textes gnostiques. Le mot « plérôme » utilisé dans cette série d'écrits, signifie la plénitude qui adviendra à la fin des Temps quand les âmes qui s'étaient égarées dans la matière retrouveraient leur sphère céleste d'origine. Toutefois la gnose fait souvent de la femme une créature du diable ; Marie-Madeleine ne s'en sort qu'en devenant « un



homme ». Ainsi dans *l'Évangile selon Thomas*, « Jésus dit : 'voici, moi, je l'attirerai pour que je la rende mâle afin qu'elle aussi devienne un esprit vraiment pareil à vous, mâles ! Car toute femme qui sera faite mâle entrera dans le royaume des cieux' ». Une telle misogynie est typiquement gnostique, est sans équivalent dans l'orthodoxie.

e) Le Saint Graal : Marie-Madeleine fut aussi associée à la légende du Saint Graal, légende chevaleresque apparue aux 11 et 12<sup>ème</sup> siècle. Le Saint Graal évoque des événements supposés datés du 5<sup>ème</sup> siècle. Autour du roi Arthur, des hommes d'élite se sont réunis en quête du Saint Graal, vase mystérieux supposé contenir le sang du Christ. Ceux qui le retrouveront seront sauvés et sauveront le monde. Comme Marie-Madeleine se trouve présente au pied de la Croix, elle devient partie prenante au mystère. Quoique le cycle d'Arthur et la gnose soient deux choses différentes, on y trouve des éléments communs qui font les délices des occultistes : l'élitisme, l'idée du secret (ou d'un objet caché), transmis d'âge en âge...

Un tel intérêt de la gnose pour Marie-Madeleine s'explique de la façon suivante : Le principe de la gnose est de doubler la doctrine officielle de l'Église par une doctrine ésotérique, cette dernière étant supposée provenir du Christ lui-même et avoir été transmise d'initié à initié. Qui donc est mieux placé que Marie-Madeleine, qui « *s'étant assise au pied du Seigneur, écoutait sa parole* » (Lc 10, 39), pour avoir bénéficié de révélations particulières pour être le vecteur privilégié de ces doctrines occultes ?

f) Gnose et sexualité : L'ambiguïté de Marie-Madeleine en matière de sexualité est une raison de l'intérêt particulier qu'elle focalise. La gnose considère que la matière n'est qu'apparence, elle n'est que peu destinée pour la sexualité. Elle propose aux âmes d'élite une abstinence totale. Mais on peut comprendre autrement cette doctrine : la sexualité n'ayant aucune importance, qu'importe le dévergondage. Cette ambiguïté de la gnose permet de comprendre l'usage qu'elle a pu faire du personnage de Marie-Madeleine. Au contraire de la gnose, la tradition chrétienne authentique valorise tellement la chair qu'elle en régleme soigneusement l'usage.

Ainsi, si Marie-Madeleine fut une grande initiée, de par les contacts privilégiés qu'elle eut avec le Christ, rien ne permet de croire que ce fut à une autre doctrine que celle des apôtres et encore moins à un enseignement valorisant la transgression des normes communes. S'il y a un secret de Marie, il se trouve tout entier dans les Écritures !